

GE  
P  
O  
P



# PICARDIE NATURE

N° 40

Avril - Mai - Juin 1988



REVUE TRIMESTRIELLE PUBLIEE PAR LE GROUPE ENVIRONNEMENT PROTECTION ORNITHOLOGIE EN PICARDIE

ISSN 0 182 4201

COMMISSION PARITAIRE N° 63860

10 F



Revue trimestrielle publiée par le **Groupe Environnement**

**Protection Ornithologie En Picardie**

Association régie par la loi de 1901

Affiliée à la **Fédération Française de Sociétés  
de Protection de la Nature.**

Agréée par les ministères de l'Environnement,  
de l'Equipeement et de la Jeunesse et des Sports

Siège social : **MUSEE DE PICARDIE**

rue de la République 80000 AMIENS

Secrétariat : **103 rue Octave TIERCE**

80000 AMIENS tel. 22.43.26.88. CCP Lille 872. 02 E

**Directeur de la publication : Patrick THIERY**

---

## **SOMMAIRE**

---

Informations p 3

La vie de votre association p 7

Au calendrier p 18

A propos du blaireau p 19

Centre de soins cherche psychiatre P 24

---

LES HABITANTS DES CINQ SITES  
PROSPECTES ACTUELLEMENT PAR L'ANDRA OU LE CEA.  
EN VUE D'ENFOUIR, A TERME D'UNE DIZAINE D'ANNEES,  
LES DECHETS RADIOACTIFS DE MOYENNE ET TRES FORTE ACTIVITE  
ET DE TRES LONGUE VIE  
ONT ADOPTE DANS LE CADRE DE LA COORDINATION NATIONALE  
CONSTITUEE PAR LEURS ASSOCIATIONS RESPECTIVES, LA MOTION  
CI-APRES, A L'UNANIMITE :

## MOTION

### LES SOUSSIGNES :

Demandent l'abandon du projet de stockage des déchets radioactifs sur l'ensemble des sites actuels ou futurs prospectés par le CEA ( Commissariat à l'énergie atomique ), via l'Agence Nationale des déchets (ANDRA) ou tout autre organisme chargé de la même mission.

Se déclarent solidaires des autres populations d'Europe qui refusent de tels projets en leur Pays.

Faisant écho à des voix autorisées au sein de la Communauté Scientifique, ils affirment que le caractère définitif et irréversible de l'enfouissement des déchets atomiques ne garantit pas la sûreté à long terme du dépôt, et rend donc ce procédé moralement inacceptable.

Conscients de l'existence de ces déchets et de leur nécessaire gestion, et en accord avec les options prises par les habitants des divers sites concernés, ils demandent que ces déchets soient maintenus et surveillés sur les lieux mêmes de production, sans retraitement, en attendant que les scientifiques découvrent des solutions adaptées pour les rendre inoffensifs de façon définitive.

Ils appellent solennellement les Autorités politiques à intervenir dans les plus brefs délais, pour orienter les recherches dans cette voie, et prévoir les financements nécessaires.

Motion adoptée par les Associations constituées par les Habitants de :

**L'AIN, L'AISE, LA CREUSE**

**LE MAINE ET LOIRE, et LES DEUX SEVRES**

\* \* \*

CETTE MOTION A ETE APPROUVEE PAR LES MEMBRES DU GROUPEMENT  
SCIENTIFIQUE POUR L'INFORMATION SUR L'ENERGIE NUCLEAIRE, LORS DE  
LEUR ASSEMBLEE GENERALE DU 6 JANVIER 1988.

*(de nombreux Elus et des Conseils Municipaux ont déjà approuvé cette Motion)*

**COORDINATION NATIONALE, LA FIONIERE 79130 POGNE**  
**( ☎ 49.63.77.68 )**

à retourner à David MORENO, 6 rue de l'église  
LAPPION 02150 SISSONNE.

## SIGNATURES DE SOUTIEN A LA MOTION CONTRE


## L'ENFOUISSEMENT DES DECHETS RADIOACTIFS

LES PETITIONS SONT A Renvoyer A L'EXPEDITEUR, à défaut à Pierre GE 79130 POGNE

La motion accompagne obligatoirement la feuille d'emargement.

[illegible]

**TOTAL SIGNATURES**  
**ou APPROBATIONS**



# .INFORMATIONS . . . . INFORMATIONS . . . . INFORMATIONS .

## UN LOUP TUE PAR DES CHASSEURS DANS LES ALPES MARITIMES.

Il y a plusieurs mois un Loup avait été tiré dans le Var. L'Association pour la Protection des Animaux Sauvages (A.S.P.A.S.) a décidé d'intenter un procès.

### A - POUR QUELLES RAISONS :

1. Le Loup est en France un maillon manquant de la chaîne écologique et son absence est préjudiciable au fragile équilibre de la nature.
2. Le Loup est utile, c'est un prédateur des rats, mulots, bêtes malades, dégénérées et des charognes.
3. Le Loup est présent chez nos voisins et partenaires de la C.E.E. (Italie, Espagne, Portugal) et il ignore les frontières !...
4. Le Loup n'est pas dangereux pour l'homme, contrairement à un mythe malheureusement encore présent dans l'inconscient collectif.

### B - SUR QUELLES BASES JURIDIQUES :

1. Le Loup ne figure pas sur la liste des espèces "nuisibles" publiée par le Ministère de l'Environnement (pas plus que sur la liste des espèces chassables).
2. Le Loup est une espèce "strictement protégée" par la convention de Berne du 19.09.1979 signée par tous les membres de la C.E.E.
3. Le Loup ne figure pas dans l'arrêté permanent de la police de la chasse du département des Alpes Maritimes, ni dans l'arrêté préfectoral annuel d'ouverture de la chasse, fixant les espèces "gibier" et les espèces "nuisibles".

En conséquence sa destruction constitue donc une infraction, aggravée par l'impossibilité d'une identification objective avant le tir.

### C. DANS QUELS BUTS :

1. Sensibiliser les chasseurs - par une condamnation même symbolique - au problème crucial de l'identification certaine d'un "gibier" avant le tir et au respect des lois.
2. Inciter les pouvoirs publics par une médiatisation optimale de l'événement, à se conformer à la législation européenne, en donnant au Loup un statut d'espèces protégée.
3. Par une polarisation de l'attention sur le Loup, faire mieux admettre la réintroduction du Lynx et préparer à terme celle du Loup et de l'Ours dans les Alpes.
4. Rassembler toutes les Associations et aussi les particuliers autour d'un thème simple, en démontrant ainsi aux pouvoirs publics notre cohésion, notre capacité de mobilisation et notre détermination.

L'avenir du loup, celui des grands prédateurs, et au delà, de notre patrimoine naturel, dépendent de notre seule volonté commune.

# ...INFORMATIONS ....INFORMATIONS ....INFORMATIONS

## CHASSE : LA FIN D'UNE MYSTIFICATION

Depuis une dizaine d'années, le lobby de la chasse consacre d'importantes sommes d'argent pour tenter d'accréditer l'image du chasseur "gestionnaire" qui se voudrait protecteur de la nature.

Cette propagande a échoué, si l'on en juge par le dernier sondage réalisé par la S.O.F.R.E.S. : nos contemporains rejettent majoritairement ce loisir dorénavant considéré comme cruel et barbare.

Deux tribunaux administratifs viennent de rappeler qu'en vertu de la Directive européenne du 2 avril 1979 relative à la conservation des oiseaux sauvages, la chasse aux migrants est interdite "lors de leur trajet de retour vers leur lieu de nidification".

Car les chasseurs veulent tirer les oiseaux d'eau du 15 juillet au 28 février, capturer les petits oiseaux avec filets, pièges et gluaux, chasser grives, bécasses ou vanneaux en février alors que ces espèces sont de retour pour faire leur nid... et veulent tuer des oiseaux protégés par la Directive européenne...

Les chasseurs lancent donc une pétition nationale contre l'Europe.

Le ROC (Rassemblement des Opposants à la chasse - 23 rue Gosselet - 59000 LILLE) n'a pas besoin de recueillir quelques centaines de milliers de noms au bas d'une pétition pour démontrer le soutien dont il bénéficie dans l'opinion : 84% des français estiment qu'il faut appliquer la législation européenne. (sondage SOFRES de janvier 1988).

Le ROC demande aux pouvoirs publics de faire triompher la démocratie sur la féodalité et d'imposer pour le moins, la parité entre partisans et adversaires de la chasse dans tous les organes de décision en matière de protection de la nature.

Il n'y a pas de "chasses traditionnelles" mais des modes archaïques et interdits de destructions des oiseaux : chasser au magnetophone, parcourir des centaines de kilomètres

en voiture pour gagner les cols pyrénéens, remplir son congélateur de cadavres d'oiseaux, se mettre en congés (payés) pour passer jours et nuits à tuer les oiseaux... aboutit à faire condamner la France par la cour européenne de justice.

Les chasseurs dégradent l'image de la France !

### Contact :

ROC. Tél. (16) 23.62.31.37.

(extrait : La Lettre du Hérisson n°86)

## TERRORISME ANTI-NATURE EN GIRONDE.

Dans la nuit du 23 février des incendies criminels ont frappé trois symboles de la protection de la nature en Gironde, les Réserves Naturelles de l'étang de Cousseau et des Marais de Bruges, ainsi que le Parc Ornithologique du Teich.

Il n'aura fallu que quelques litres de gazole pour anéantir les résultats d'une politique qui a demandé des années d'efforts tant de l'Etat et des collectivités, que des bénévoles et permanents de notre association.

Dès la nouvelle connue, de très nombreux témoignages de solidarité parvenaient au siège de la SEPANSO ainsi qu'auprès d'Olivier Fournier, garde animateur de la Réserve de Cousseau qui a tout perdu dans l'incendie.

Le Ministre de l'Environnement, le Préfet de la région Aquitaine, le Président du Conseil Général de la Gironde ont manifesté spontanément leur réaction indignée.

# .INFORMATIONS . . . . INFORMATIONS . . . . INFORMATIONS . .

Vous lirez ci-après la revendication de cette action émanant des "chasseurs en colère" - provocation ? - ce malgré la réprobation de la Fédération Départementale des Chasseurs de la Gironde.

Or, dans une lettre ouverte à Monsieur le Président de la République et Monsieur le Premier Ministre datée du 13 janvier 1988, l'Union Nationale des Fédérations Départementales des chasseurs écrivait que :

"Si une démarche politique concertée et déterminée n'aboutissait pas, les représentants élus des 1 800 000 chasseurs étaient décidés à se faire entendre par tous les moyens qu'ils sauraient mettre en oeuvre."

Il est grand temps que les responsables de la chasse mesurent l'impact désastreux de tels propos sur des extrémistes prêts à tout !

Le Parquet de Bordeaux a ouvert une information contre X. Nous attendons sereinement les résultats de l'enquête.

Ces atteintes inqualifiables à la protection de la nature ne peuvent que renforcer la détermination de tous ceux qui ont choisi, en oeuvrant dans cette voie, de faire prévaloir l'intérêt général.

Pierre DAVANT  
Président de la  
SEPANSO.

(extrait : Sud-Ouest Nature n°62)

COUP DE TELEPHONE RECU PAR A.F.P.  
BORDEAUX.  
le 27.02.88.

Je vous téléphone pour revendiquer la destruction des Centres de Propagande Anti-chasse effectués dans la nuit du 23 au 24... Février en Gironde par les Chasseurs en colère.

Communiqué : "Des chasseurs en colère ont détruit des Centres de Propagande Anti-chasse sans toucher à l'Environnement, aux animaux et pour l'instant aux hommes. Si nous sommes partisans des Réserves financées par des fonds publics, nous n'accepterons plus qu'elles deviennent des Centres de Propagande Anti-chasse permettant à nos adversaires de nous faire..... par les pouvoirs publics des..... supplémentaires. Nous avons de gros moyens et sommes très bien organisés : Il y avait mardi soir six commandos de quatre hommes sur le terrain. La Nuit Rouge du 23 au 24 n'était qu'un avertissement et nous frapperons où, quand et comme il nous semblera nécessaire à la défense de la chasse."

Les Chasseurs en Colère.

Pour authentifier ce message: A la réserve de Cousseau, les clés de contact étaient sur le tableau de bord de la Range-Rover.





# SOCIATION . . . . LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION . . . . LA VIE DE VOTRE

## SURVEILLANCE DES NIDS DE BUSARDS

Comme pour les années précédentes, nous recherchons des observateurs pour nous aider à repérer les nids de Busards avant les moissons.

Contact:    - Bernard COUVREUR    tél. 22.52.28.66  
              - Dominique BLED        tél. 22.49.61.98  
              - Laurent GAVORY        tél. 22.43.38.61

## AIDEZ LE G.E.P.O.P. EN VOUS ABONNANT AU "COURRIER DE LA NATURE"

Si la connaissance de la nature en France et dans le Monde vous intéresse et si la protection des espèces et des milieux vous est importante, il est probablement inutile de vous présenter la revue de la SNPN (Société Nationale de Protection de la Nature): LE COURRIER DE LA NATURE.

Si vous ne connaissez pas encore cette revue qui a fêté récemment son vingtième anniversaire et avec près de 110 numéros publiés, nous allons vous la présenter rapidement.

Pourquoi une telle publicité ? Si vous réservez un bon accueil à cette publication, vous aiderez aussi votre association, le GEPOP. En effet, la SNPN nous a proposé de centraliser les abonnés picards au COURRIER DE LA NATURE, en échange, elle nous reversera 30% du prix de votre abonnement. Ainsi, vous recevrez tous les deux mois une revue de grande classe (48 pages avec de nombreuses photographies en couleur) et votre association régionale de protection de la nature verra ses fonds augmentés et pourra agir plus efficacement.

L'abonnement pour un an (6 numéros) est de 145 francs, envoyez votre chèque au GEPOP qui se charge de faire parvenir votre cotisation à la SNPN.

Cette offre s'adresse aussi aux personnes déjà abonnées, pour leur renouvellement.

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

S'abonne ou se réabonne au COURRIER DE LA NATURE

et verse la somme de 145 francs au GEPOP, Musée de Picardie,  
rue de la République - 80000 AMIENS.

---

## ... LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION .... LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

---

### LE MARAIS D'HANGEST SUR SOMME MENACE PAR L'EXPLOITATION D'UNE GRAVIERE

En février dernier le G.E.P.O.P., s'appuyant sur la législation déposait deux recours devant le Tribunal Administratif d'AMIENS, l'un demandant le sursis à exécution d'un arrêté préfectoral autorisant l'exploitation d'une carrière dans le marais d'HANGEST-SUR-SOMME, l'autre demandant l'annulation de cet arrêté.

En effet, le marais d'HANGEST abrite une importante station de Grande Douve (Ranunculus lingua), plante rare et protégée par la loi. Cette espèce végétale est en régression partout en France, la préservation de ce marais est donc primordiale pour cette espèce.

Nous venons d'obtenir le sursis à exécution de l'arrêté préfectoral jusqu'à ce que le Tribunal statue sur notre requête tendant à l'annulation de la décision préfectorale.

Patrick THIERY.

Nous remercions Monsieur WATTEZ, président de la Société Linéenne du Nord de la France pour les informations qu'ils nous a fourni, concernant la Grande Douve.

## VIE DE VOTRE ASSOCIATION . . . LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION . . .

### SOLIDARITE EUROPEENNE POUR SAUVER UN PHOQUE

Le dimanche 3 avril, un Phoque du Groenland (*Phoca groenlandicus*) était découvert sur la plage du TOUQUET (PAS DE CALAIS). Prévenu, Mr JEANSON, directeur du parc ornithologique du Marquenterre (SOMME) allait aussitôt recueillir ce pinnpède qui, d'après les informations recueillies sur place, aurait été blessé par plombs de chasse en Baie d'Authie.

Le parc ornithologique du Marquenterre s'est déjà vu confier plusieurs phoques par le musée océanographique de LA ROCHELLE. Ses chenaux poissonneux en font un centre de convalescence avant la remise en liberté qui s'effectue en Baie de Somme. Cet estuaire est en effet le seul site de France où subsiste une population relictuelle de Phoque veau-marin (*Phoca vitulina*). Cette espèce, abondante au siècle dernier fut victime de l'incompréhension et l'irrespect des chasseurs.

L'individu qui nous préoccupe mesure 1,75 mètre et pèse 85 kg, il est affaibli par les multiples points rouges sanguinolents, autant de trace de plombs sur le museau, le flanc et les pattes-nageoires. L'animal fut probablement tiré alors qu'il était sur un banc de sable, de la plage ou depuis un bateau. Donner les premiers soins ne fut pas chose évidente pour le vétérinaire et les deux membres bénévoles du centre de soins du G.E.P.O.P., néanmoins un récent voyage d'étude aux Pays-Bas, à la zeehonden-crèche de PIETERBUREN (crèche de Phoques) leur a permis d'aborder le problème avec plus de facilité. Cette crèche hollandaise est un centre remarquablement équipé. Une équipe de professionnels y soigne chaque année une centaine de Phoques récupérés dans la mer des Wadden mais aussi en Belgique, en Allemagne et même en Grèce pour que le Phoque moine ne disparaisse pas de la Méditerranée.

Chaque Phoque soigné est parrainé moralement et financièrement par le public, notamment les enfants des écoles, jusqu'à son lâcher dans la nature. Que voulez-vous, la protection du patrimoine naturel est prise très au sérieux aux Pays-Bas.

Le mercredi 6 avril, d'un commun accord entre le parc ornithologique du Marquenterre, le Groupe Environnement Protection Ornithologie en Picardie (GEPOP), l'Union Nationale des Centres de Soins, le musée océanographique de LA ROCHELLE et grâce à l'aide de notre traductrice Tera, Hollandaise mais picarde d'adoption, la zeehonden-crèche de PIETERBUREN était prévenue.

## A VIE DE VOTRE ASSOCIATION . . . LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

L'efficacité du centre hollandais ne se fit pas attendre puisque dès le lendemain matin à 6h00, un bimoteur décollait de Hollande à destination de l'aérodrome du TOUQUET.

C'est dans un hamac que notre phoque allait effectuer son baptême de l'air, préparé au voyage par un tranquillisant administré par le vétérinaire de la crèche.

Comme tout bon phoque, futur pensionnaire de la zeehonden-crèche, il fut baptisé avant son départ: "Michel", en l'honneur de Michel Jeanson, directeur du parc ornithologique du Marquenterre.

L'animal a été relâché le 25 avril en Mer du Nord.

Notre patrimoine naturel est mis en péril par de trop nombreuses agressions, notamment celles des "gestionnaires armés" qui déjà, l'hiver dernier, avaient tiré, au cours de leur migration, plusieurs Faucons pèlerins (rapaces très rares) réintroduits à grand frais par les Suédois.

La France n'est pas à l'honneur dans cette discipline qu'est l'accueil de la faune européenne. Remercions les Hollandais qui nous donnent un exemple de l'attachement populaire et sans frontière au respect de celle-ci et cela sans attendre l'Europe de 1992 !

La zeehonden-crèche de PIETERBUREN est prête à soigner puis à relâcher en France les phoques qui sont récupérés chaque année sur nos côtes. Cet organisme dispose de moyens financiers à la hauteur des opérations de sauvetage qu'il organise. La population hollandaise et des entreprises importantes comme Philips participent activement à son fonctionnement.

Actuellement sur les côtes de la Manche, des bénévoles supportent les frais inhérent aux soins et aux transferts de ces animaux en voie de disparition. Dans le but de coordonner les opérations de sauvetage des phoques, le G.E.P.O.P. a ouvert un compte postal.

ENVOYEZ VOS DONDS A :

COORDINATION PHOQUES    CCP LILLE    9 318 60 L

Philippe THIERY  
Philippe CARRUETTE

A VIE DE VOTRE ASSOCIATION . . . LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION . .



# LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION .... LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

## A LA DECOUVERTE DES RICHESSES DE LA BAIE D'AUTHIE

Compte-rendu de la sortie du 1er Mai encadrée par Thierry RIGAUX

Fort-Mahon, 10 heures. Il pleut et pourtant nous sommes plus d'une trentaine au rendez-vous. Bienvenue à tous ceux qui ont décidé de braver le mauvais temps !

Après une prière incantatoire tout à fait improvisée pour que la pluie cesse, nous gagnons la Baie d'Authie où les choses sérieuses vont commencer.

Réplique en miniature de la Baie de Somme à quelque différences près (cf. figure), l'estuaire de l'Authie et ses abords présentent des milieux particulièrement bien préservés et d'une remarquable diversité. C'est par la traversée des dunes de la Pointe de Routhiauville que commence notre cheminement

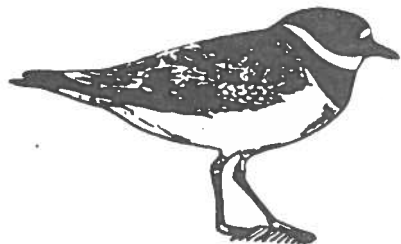
Parcours n° 1 : Au contact des premières dunes mais encore dans les mollières°, certaines mares sont peuplées de Crevettes et d'Hydrobies (petits Gastéropodes de quelques millimètres) qui cohabitent avec des Epinochettes dont nous observons des alevins. Un peu plus loin, notre attention est attirée par des groupes de Têtards de taille variable dont la plupart doivent appartenir à deux espèces : la Grenouille rousse et le Crapaud calamite, particulièrement abondants dans ce milieu.

De part et d'autre du chemin jaillissent les éclats sonores des Rossignols, les decrescendos limpides des Pouillots fitis tandis que la Fauvette grisette, le Bruant des roseaux ou le Bruant jaune ne se lassent pas de répéter leur chant monotone : la végétation buissonnante, dominée par l'Argousier et le Troène accompagnés ici de Sureaux et là de Saules, regorge de petits passereaux.

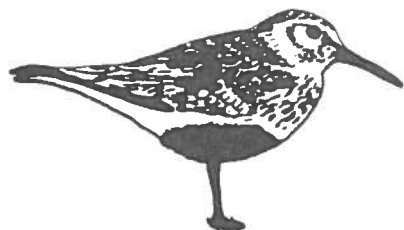
Dans la dune blanche, où seules se développent quelques espèces particulières (Oyat bien sûr mais aussi Euphorbe des sables, Morelle douce-amère...), l'avifaune est beaucoup plus pauvre. Deux Bergeronnettes grises et quelques Pipits farlouses parcourent le sable nu. Plus près encore de la mer, un cordon de Chiendent des sables, plante très efficace dans le piègeage du sable, constitue une dune embryonnaire, particulièrement bien développée en raison de l'importance de la sédimentation. L'Elyme des sables, graminée nordique protégée, y est bien représentée.

## OCIATION .... LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION .... LA VIE DE VOTRE

Parcours n° 2 : Arrivés sur l'estran°, nous pouvons observer immédiatement les premiers Limicoles repoussés vers le haut de la plage par le flot. Des Bécasseaux sanderlings se nourrissent avidement au bord de l'eau de même qu'une centaine de Barges rousses alors que quinze Courlis corlieux exploitent la laisse de plus haute mer, sans doute en quête de petits Crustacés. Au contact de l'estran sableux et des mollières, soit au Nord-est de la Pointe de Routhiauville, 150 Grand Gravelots et 80 Bécasseaux variables se sont rassemblés avec la marée. Parmi eux, nous repérons un Tournepierre.

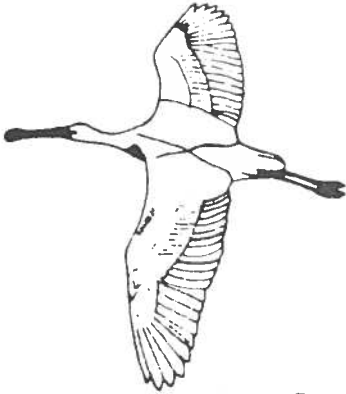


Parcours n° 3 : Après le casse-croûte pris en plein air (le temps s'est heureusement amélioré !), nous repartons vers le fond de l'estuaire en longeant la digue séparant les mollières des bas-champs. Afin de déranger le moins possible les oiseaux présents dans ces derniers, nous marchons au pied de la digue et ne passons la tête que de temps à autre. Soustraits à l'action de la mer depuis des dizaines d'années, les bas-champs se situent désormais au dessous du niveau des mollières. Cette remarquable inversion de relief s'explique par la poursuite de la sédimentation au sein de l'estuaire alors que le niveau topographique des bas-champs a été figé par la poldérisation. Ces bas-champs sont, pour la plupart, voués au paturage bovin, mode d'utilisation compatible avec le maintien de l'intérêt biologique des lieux comme en témoignent les stationnements réguliers de chevaliers, Barges à queue noire, Tadornes et la nidification du Vanneau huppé et d'assez nombreux couples de Tadornes de Belon, une des espèces les plus représentatives de la richesse ornithologique du littoral Picard. Dans une mare, nous pourrions voir également de magnifiques Chevaliers arlequins en plumage nuptial et 4 femelles de Combattants.



Parcours n° 4 : Enfin, la traversée des mollières nous permet d'atteindre le chenal de l'Authie non sans quelques émotions pour certains d'entre nous qui firent une connaissance aussi intime qu'inattendue avec la vase des marigots entaillant les mollières. Mais ce désagrément très momentané fut récompensé. Nous avons en effet la chance d'observer, certes furtivement,

## LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION . . . LA VIE DE VOTRE ASSOCIATIO

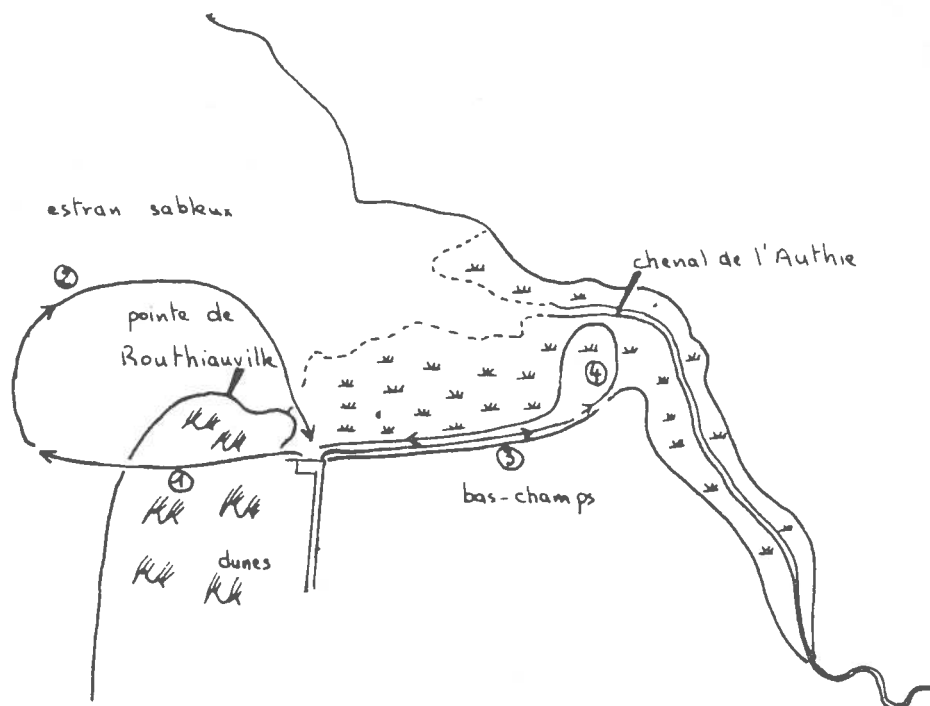


7 Spatules blanches (dont une en vol vers le nord) et 18 Tournepierres, cette fois ci dans d'excellentes conditions.

Il était environ 18h 00. Il fallait songer à regagner nos véhicules, ce qui fut fait après trois quarts d'heures de marche.

Souhaitons que la beauté et la richesse des lieux soient conservées comme il se doit. Des milieux d'un tel intérêt écologique et paysager mériteraient d'être protégés par des mesures réglementaires. Tâchons d'en convaincre les pouvoirs publics.

Thierry RIGAUX



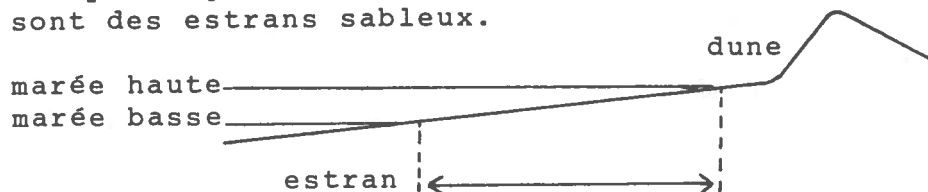
Présentation simplifiée des grands types de milieux de la Baie d'Authie.



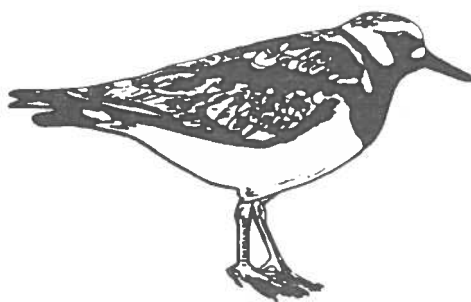
# . LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION . . . . LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

## LEXIQUE :

**Estran** : zone alternativement couverte et découverte par la mer. L'estran peut-être sableux, vaseux, rocheux...  
Exemple régional ; les plages de Quend / Fort-Mahon sont des estrans sableux.



**Mollières** : appellation désignant les vastes étendues des estuaires (de la Somme, de l'Authie...) recouvertes par une végétation supportant une submersion plus ou moins régulière par la mer. (végétation halophile).  
Les mollières sont encore appelées herbus ou prés salés, par suite de leur utilisation pastorale fréquente. Elle se développent sur des substrats argileux dont la relative cohérence permet l'installation de la végétation.



## .. LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION .... LA VIE DE VOTRE ASSOCIATIO

### ORNITHOLOGIE EN HAUTE SOMME

Compte-rendu de la sortie du 15 mai  
encadrée par Charles DANCOISNE.

Il fallait que les 35 participants à cette sortie soient bien motivés pour aller se rapprocher des sources de la Somme. En effet, qu'est-ce-qu'on peut bien voir dans ces lieux si éloignés du Marquenterre, où les oiseaux comme les estivants s'entassent sur les plages !

En cinq arrêts successifs autour de NESLE, nous avons pu avoir une idée des milieux dans lesquels vivent les oiseaux nicheurs de cette partie du Santerre.

Première étape : le triangle ROUY-LE-GRAND, VOYENNES, BETHEN-COURT.

Un regard sur des marais à phragmites difficiles d'accès où le Butor étoilé et le Blongios peuvent encore se reproduire.

Il est urgent cependant de les préserver des dérangements intempestifs. Des pêcheurs nous en signalent de temps à autre, nous les encourageons à respecter des nidifications éventuelles.

Deuxième étape : SAINT-CHRIST

Gros plan sur un étang de 35 hectares, bien représentatif de ceux de la Haute Somme. Nous y remarquons la présence de Foulques, Canards souchet, Grèbes huppés... et des inévitables huttes.

Troisième étape : HAM, SAINT-SULPICE

Le paysage est nettement différent puisque nous nous engageons sur les bassins de décantation de la sucrerie d'EP-PEVILLE. Une importante colonie de Mouette rieuse s'y est installée (plusieurs dizaines de couples), 3 à 4 couples de Vanneaux huppés y nichent également régulièrement.

A ce propos il m'est agréable de souligner la compréhension de la direction de la Générale sucrière qui nous autorise à faire un suivi ornithologique sur les 70 hectares de bassins et qui interdit la chasse permettant aux oiseaux d'y trouver une sécurité complète.

## SOCIATION . . . LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION . . . LA VIE DE VOTRE

### Quatrième étape : le bois de l'Hopital à LIBERMONT

Où des Buses variables attendaient notre venue.  
Déjeuner sur l'herbe.

### Cinquième étape : ERCHEU, OGNOLLES

Nous pénétrons sur 50 hectares de bassins de décan-  
tation contigus à des marais naturels, mis en réserve depuis  
un mois et gérés par la fédération des chasseurs.

Nous avons été précédé par deux visiteurs, l'un dé-  
nicheur notoire, l'autre, chasseur venant de la Baie de Somme  
étonné de retrouver le G.E.P.O.P. (décidement il est partout!)

Un sanglier nous avait aussi précédé, "une laie de  
60 kg" d'après Yves Lecomte.

Sur le dernier bassin exploré, un mâle de Souchet,  
des Grèbes castagneux, des Chevaliers gambettes et une petite  
colonie de Mouettes rieuses ont pu être observé par le grou-  
pe, tandis qu'un couple de Tadornes de Belon avec 8 poussins  
évoluaient sans crainte sous les yeux attendris des observa-  
teurs.

Peut-être que les cannetons étaient déjà conscients  
qu'ils trouveraient en nous des défenseurs sûrs !

De nouvelles naissances sont attendus, nous vous  
enverrons un faire-part.



Charles DANCOISNE.

---

# AU CALENDRIER

---

Nos sorties sont ouvertes à tous, aussi bien membres que sympathisants.

Dimanche 4 septembre : Sortie Bocagère au Sud-ouest de POIX (Somme).  
Rendez-vous à 9h 00 Place de l'Eglise à GUIZANCOURT.

Dimanche 18 septembre : Visite guidée de la Réserve Naturelle du marais d'Isle à St QUENTIN.  
Rendez-vous à 8h 00 Place du Cirque à Amiens ou à 9h 30 à l'entrée de la réserve.  
Durée la Journée.

Dimanche 9 octobre Observation des migrations en Baie de de Somme.  
Rendez-vous à 8h 15 Place du Cirque à Amiens ou à 9h 30 à la gare de NOYELLE SUR MER.  
Durée la Journée.

L'encadrement y est assuré par des naturalistes de l'association. Nous mettons des jumelles à la disposition des participants. N'oubliez pas vos repas !

## A PROPOS DU BLAIREAU

par Marc SENGÉZ

Les forêts de l'Oise n'étant pas à priori un lieu privilégié pour les populations de Blaireaux (forêts de la ceinture verte parisienne), j'avais voulu prospecter, en collaboration avec mon frère et sous la poussée de la S.F.E.P.M. (Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères) les terriers susceptibles d'abriter cette espèce, il y a cinq ans de cela.

Maintenant, nos connaissances s'étant affirmées et notre prospection s'étant avérée efficace, il y a lieu d'essayer d'établir un véritable statut du Blaireau dans ce département.

Faisant partie de la famille des mustélidés, le Blaireau est un animal assez robuste, bien musclé, pouvant atteindre un poids de vingt kilos et une longueur d'un mètre dont quinze à vingt centimètres pour la queue.

Son allure générale montre une silhouette pointue à l'avant, un cou large et long, des pattes courtes mais épaisses munies de griffes longues et peu courbées... Son museau est retroussé. Il porte un pelage gris sauf la tête qui est blanche, coupée de deux raies noires, avec de petits yeux obliques sous une grosse paupière. La queue est touffue.

Les sexes sont difficilement différenciables, le mâle étant seulement un peu plus "rablé", à l'allure un peu plus "ours". Le Blaireau fait en effet penser à l'Ours de par ces allures plantigrades et son aspect lourdaux, malgré des mouvements souples et brusques. Son régime et sa dentition sont là également pour renforcer l'analogie.



Je ne résiste pas à citer Robert HAINARD, le meilleur connaisseur de Blaireaux : "Sa fidélité à son domicile, la régularité de ses habitudes en font un sujet de choix pour l'observation. Dans une vie qui serait pleine de déception si ce n'était déjà une joie de passer des heures tranquilles dans le paysage et de voir, en espérant une loutre ou un chat sauvage, un merle d'eau ou un mulot, il est la certitude et la consolation. Quel bonheur, lorsque le soleil décline et qu'on est rassasié de travail, de lever les yeux de l'ouvrage minutieux, déposer ses outils, d'enfourcher son vélo puis de dévaler dans les feuilles mortes, s'asseoir sur la terre humide la joue et l'épaule contre un tronc."

Il est en effet presque certain, en suivant néanmoins quelques règles élémentaires, de pouvoir observer "Maître Tesson" aux abords immédiats de son terrier. Il suffit pour cela de s'installer "à bon vent" quelques temps avant le coucher du soleil (attention à l'été, le Blaireau pouvant sortir tant qu'il fait encore jour), et de rester strictement immobile et silencieux tout en s'imprégnant de ces fins de journées mélancoliques à souhait où tout est prétexte à l'observation :

Un jour vous entendez des jeunes hulottes réclamer leur pitance, le lendemain des campagnols vous passent littéralement sur les pieds pendant que la Bécasse croûle, réglant ainsi le temps à l'horloge de la nature. Vous ne serez jamais déçus, si vous ne voyez pas de Blaireaux, ce sera peut-être un renard venu d'un peu plus loin ou une Biche et son faon sur le parcours ancestral que leurs aînés avaient tracés. D'une certaine manière vous êtes gagnant de toute façon.

Bref, vous êtes installés devant une gueule du terrier, aussi immobile que le tronc sur lequel vous êtes appuyés. Bientôt, une tête rayée apparaît, d'autant plus visible que la lune éclaire la scène, disparaît, revient, hésite puis rentre pour ressortir enfin. La cérémonie commence : toilettage, flairements réciproques, mordillements quand les individus se suivent à l'entrée du terrier. On se pousse de côté, on joue, on rentre, on ressort pour mieux s'individualiser et se faire reconnaître, puis on s'en va chacun de son côté à la recherche de la nourriture.

Les terriers sont généralement situés sur une pente de ravin boisé, sous une couche de terrain dur, sous un rocher ou sous les racines d'un arbre. Dans notre département de l'Oise, je les connais principalement dans de jeunes hêtraies pentues, occupant d'anciens terriers de renards. Les ouvertures ou "gueules" sont en nombre de trois au minimum, souvent plus jusqu'à cinquante (vingt-deux en forêt de Compiègne). La végétation est souvent modifiée aux alentours de ces terriers, ceci étant dû à leurs talents de fouisseurs et leur habitude de déposer leur crottes à proximité, dans des "pots" ou cabinets. Un terrier de Blaireau se reconnaît généralement par la présence de déblais importants creusés en leur milieu en forme de gouttière. C'est la marque certaine de la présence du Blaireau, le Renard ne laissant pas de déblais aussi importants et ne creuse pas ceux-ci par son passage répété.

Le Blaireau ne laisse jamais de restes aux alentours du terrier, ce qui est par contre le cas du Renard à l'époque du nourrissage des jeunes. Pour voir le Blaireau, il faut être patient et ne pas se décourager après un échec (la proportion d'échec et de réussite est en moyenne de 1 pour 1). Les meilleures chances se situent en

mars, avril et, les mois d'été pendant lesquels les jeunes s'ébattent volontier autour du terrier. La sortie du terrier correspond bien souvent à une grande partie de détente, de jeux, où l'on se gratte la pause et où l'on affirme son statut social par des marques olfactives, avant de partir à la recherche de nourriture ou de litière. Les Blaireaux sont en effet des animaux assez propres, ils changent leur litière de temps en temps, ce spectacle vaut le coup d'oeil et récompense les quelques "bredouilles" que vous vous reprochez.

Le Blaireau est l'animal omnivore par excellence, mais avec des préférences selon la saison. Des études anglaises ont montré que son alimentation est au trois-quart composée de végétaux, le reste étant constitué de jeunes animaux tels que lapins, hérissons, petits rongeurs, batraciens, larves d'insectes, vers, etc... En Suisse, le Blaireau, qui avait été classé nuisible a été réhabilité pour son utilité en consommant une grande quantité de lombrics et autres vers blancs.

La vie des Blaireaux est strictement familiale bien que des adultes soient vus isolés dans certains cas. Les mâles mènent peut-être une vie plus solitaire de la fin de l'hiver à la fin de la période du rut (juin). Ils vivent alors sur leur réserve de graisse, tandis que les femelles s'alimenteraient trois fois plus qu'eux.

La reproduction du Blaireaux a longtemps été un sujet de controverse, mais maintenant, les meilleurs naturalistes s'accordent pour situer le maximum du rut de janvier à mars.

L'implantation différée ou ovulation véritable n'a lieu que dix mois plus tard. "La spermatogénèse a lieu toute l'année, ce qui explique les accouplements en toutes saisons, avec maximum en janvier, février et repos en avril" selon Robert HAINARD. La mise bas a lieu de fin janvier à mi-mars.

Le nombre des petits est en moyenne de trois à cinq. On peut remarquer que la mise bas se situe en hiver, mais il faut savoir que les jeunes ne sont sevrés qu'au printemps, saison pendant laquelle ils peuvent trouver une nourriture variée et abondante.



Le Blaireau paraît un animal assez mal connu du fait de ses habitudes nocturnes, mais reste un de nos carnivores sauvages le plus passionnant à étudier. Après une vingtaine d'années plutôt sombres, durant lesquelles les populations étaient systématiquement gazées à la chloropicrine, les chasseurs ne sachant pas faire la différence entre un terrier de renard et un terrier de Blaireau ou bien sachant pertinemment que le renard peut cohabiter avec "Maître Tesson". Il est plutôt rassurant de constater que ces pratiques disparaissent progressivement (trop lentement à mon gré) et que le Blaireau a été reconnu comme un mammifère utile, n'occasionnant que très rarement des dégâts importants.

Voici pour mémoire l'historique d'une population de Blaireaux suivie depuis 1982 en forêt domaniale de COMPIEGNE.

En 1981 nous ne connaissions à cet endroit que trois terriers de renards isolés, distants d'environ deux cents mètres les uns des autres.

En 1982, le plus favorable des terriers abrite un couple de Blaireaux, de même que les deux années suivantes.

A partir de 1985 et jusque maintenant, nous assistons véritablement à une explosion démographique (toute relative s'entend !).

Ce coteau boisé a été littéralement colonisé depuis deux ans et la fréquentation tant en Blaireaux qu'en Renards, ces deux populations étant très liées, de ce secteur nous a permis de constater de multiples naissances et d'assister à la progression du Blaireau.

D'un statut d'animal rare (et convoité par les piégeurs et autres braconniers), il est passé au stade d'animal commun, confiant dans la dynamique de sa population. Tous les déterrages et autres tracasseries ne l'empêcheront pas de s'implanter d'une façon définitive dans le massif forestier.

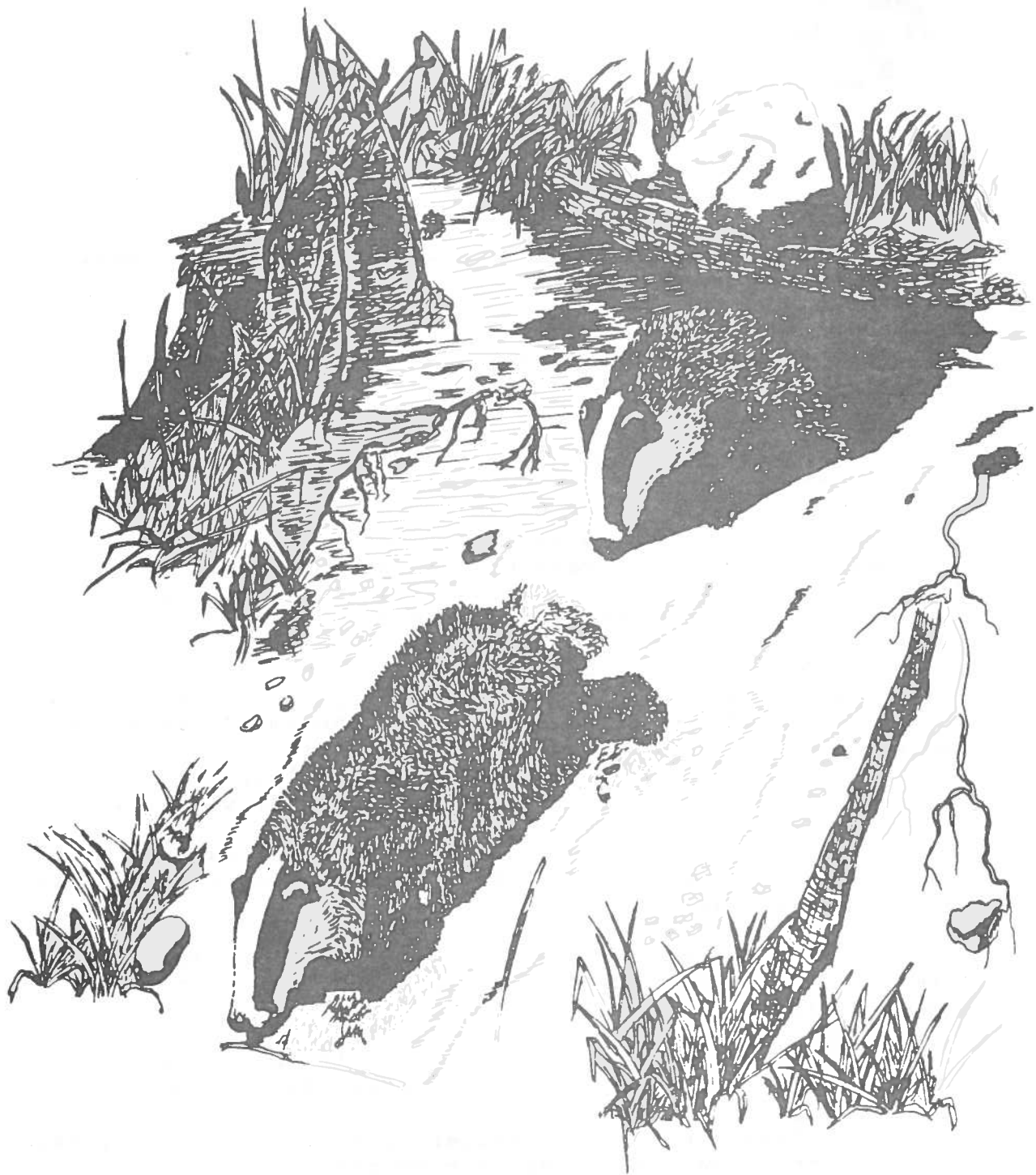
Il ne faut pas en conclure que le Blaireau va devenir surabondant, loin s'en faut. En effet, il ne peut vivre que dans une partie de la forêt et de ses environs, ayant besoin de collines ou de talus et de sources à proximité. Il ne s'étendra pas au delà, sur un terrain ne lui convenant pas. Par contre presque tout le biotope disponible est occupé, nous avons pu nous en rendre compte cet hiver après une prospection intense et grâce à une saison plus que clémente.

J'espère que l'étude des moeurs de cet animal, l'éthologie, alliée à un certain sens de la sagesse (on ne va pas au Blaireau comme on va au cinéma) permettra de rayer définitivement le Blaireau de la liste des dits "nuisibles" ou "puants" et j'invite toutes les personnes intéressées à me contacter.

Sources bibliographiques : Robert HAINARD. Encyclopédie des Mammifères Sauvages d'Europe.

Marc SENGEZ : 8 rue du Chauffour - 60129 ORROUY.







## CENTRE DE SOINS CHERCHE PSYCHIATRE

par Philippe BRUNET.

La tâche des centres "SOS OISEAUX" ne consiste pas uniquement à restituer aux oiseaux, le meilleur état physiologique possible et, quand c'est possible, à les relacher au bon moment dans un biotope présumé favorable. Il faut savoir que chacun d'entre eux est un cas particulier, qu'il n'est pas une machine, et que, par conséquent, il faut tenir compte de la psychologie animale, au risque d'hypothéquer bien des réinsertions.

### ----- : L'EMANCIPATION : -----

Tous les ans, nous recueillons une dizaine de jeunes rapaces. Le plus souvent ce sont des Nocturnes (Hulotte, Moyen-duc) qui ont la particularité de sortir de l'aire alors qu'ils sont encore couverts de duvet.

De bonne foi, des personnes nous les apportent, les croyant tombés du nid ou abandonnés par les parents. En réalité, on sait, qu'il s'agit là d'un phénomène naturel et que le couple continue à nourrir sa progéniture.

Le dénichage volontaire n'étant "légitime" qu'en ville où les risques sont trop grands (chiens, chats, véhicules, bipèdes...).

Pour nous, les problèmes commencent, car ces oiseaux qu'on peut rarement remettre dans "le contexte familial", ne sont pas encore émancipés.

L'émancipation est la période où l'oiseau apprend à voler de ses propres ailes, au propre (oh, la répétition!) comme au figuré.

C'est aussi, à cette époque qu'il est le plus vulnérable et que, forcément, la mortalité est la plus forte.

L'expérience ne s'acquiert pas du jour au lendemain et la sélection naturelle fait son oeuvre.

Par exemple, il est significatif de constater que, parmi les oiseaux accidentés, recueillis dans les cliniques de l'U.N.C.S., les juvéniles et les immatures représentent un fort pourcentage.

Seuls, les plus costauds, les plus malins, les plus chanceux aussi, s'en sortiront.

Chez les prédateurs et notamment les rapaces, cette étape est sans doute plus délicate encore, car ils doivent faire l'apprentissage de la chasse.

~~~~~  
: LA PREDATION :  
~~~~~

On a longtemps cru que l'oiseau était génétiquement déterminé pour identifier, capturer et tuer sa proie, du premier coup, la première fois.

De nos jours l'éthologue considère plutôt la prédation comme l'aboutissement d'actes instinctifs et d'un apprentissage.

Personnellement, je dirais que la prédation est innée, mais qu'elle s'apprend... Le paradoxe n'est qu'apparent j'en veux pour preuve, l'observation faite en volière, faisant apparaître quatre phases, plus ou moins marquées selon les spécimens et qui prouvent bien que ceux-ci ne sont pas des automates.

On met le jeune oiseau prédateur en présence d'une proie vivante et on observe :

I. DEBUT DE L'EMMANCIPATION :

Aucune conceptualisation de la proie. C'est-à-dire que le mouvement, la taille, la forme, les couleurs voire le bruit qui la caractérisent ne sont pas encore perçus comme tels par le jeune.

Il s'en moque comme de sa première becquée.

II. CONCEPTUALISATION ACHEVEE :

Malgré l'alternance de périodes de distraction et d'intérêt. Ca l'amuse mais sans plus.

III. CONCEPTUALISATION ET CAPTURE DE LA PROIE :

Totalement achevées, mais l'acte de mise à mort n'est pas encore vraiment intégré. Il ne sait pas comment s'y prendre et relâche fréquemment la souris.

IV. TOUS LES ELEMENTS DE L'ACTE DE PREDATION SONT DESORMAIS ACQUIS :

L'oiseau repère, attrape, tue et mange sa victime sans hésitation.



Il est évident qu'il s'agit là, d'oiseaux à jeun :  
"L'appel du ventre" étant encore la meilleure des motivations.

Ce schéma démontre bien aussi, que dans la nature, il faudra plusieurs jours. Ou même plusieurs semaines avant qu'une jeune Chouette quittant le nid, n'avale la première proie digne de ce nom. En attendant, elle devra se contenter pour survivre d'insectes, de vers ou de mollusques. Bien sûr, les parents seront là, au début pour assurer le complément, mais tôt ou tard, le lien parental finira par se rompre.

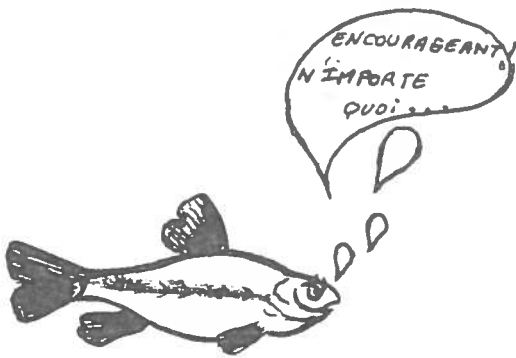
Ce qui est difficile en liberté, le devient plus encore dans une volière. Même si la proie est offerte, le passage du stade I au stade IV n'est jamais évident. Il y a le stress d'abord et puis il est impossible de recréer en captivité les stimulations et les situations susceptibles de déclencher le réflexe de prédation. Sans parler de l'absence des parents, même si l'imitation est généralement nulle chez le jeune et que les adultes n'instruisent pas délibérément celui-ci (à l'exception de certaines espèces spécialisées, comme le Balbuzard ou le Faucon pèlerin).

-----  
LA REINSERTION  
-----

A chaque fois que cela est possible, nous proposons des proies vivantes : des souris pour les rapaces, du poisson pour les Hérons, Grèbes etc...

Le plus souvent, nous relâchons des oiseaux capables de tuer. Pourtant dans le cas contraire, je pense qu'on peut faire confiance à "mère nature". Je revois notamment ce jeune Grèbe huppé, refusant systématiquement de pêcher les poissons de notre bassin et qui, dix secondes après qu'on l'ait relâché, malgré tout, plonge et remonte en surface pour engloutir un superbe gardon.

Encourageant, pas vrai ?



J'ai essentiellement parlé de l'apprentissage chez les rapaces. Sans doute parce que ce sont les "chouchous" des ornithologues, mais aussi parce que chez les autres espèces (Hérons par exemple) le problème semble moins épineux ou qu'il est totalement insoluble. Essayez donc d'apprendre à un jeune Martinet à gober les mouches en vol.... Vous me direz qu'éduquer un Faucon hobereau à saisir un Martinet, c'est pas simple non plus... !

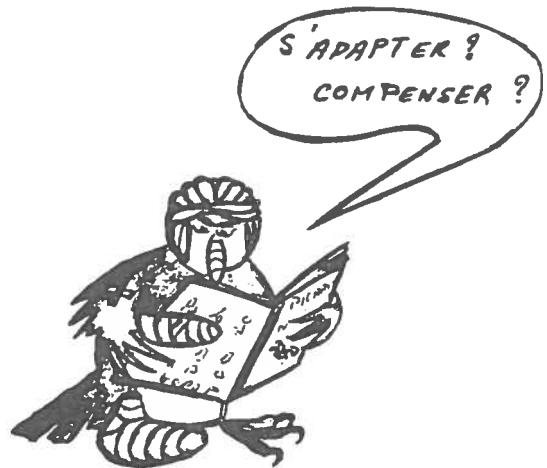
Bref de toute façon, ce sont surtout de jeunes rapaces que nous recueillons. En outre, même chez les "becs - crochus" il faut faire une distinction. En effet, les chances de réinsertion sont différentes selon qu'on libère un immature (de Chouette, Buse, Hibou) ayant un large éventail de proies dont la densité est par ailleurs importante, ou qu'il s'agisse d'une espèce hyper-spécialisée (Epervier, Autour, Balbuzard, Pélerin). Ceux-ci possèdent une technique élaborée, très stéréotypée, ne leur permettant de s'attaquer qu'à un seul type de proies, moins abondantes et se défendant souvent mieux.

Pour les premiers, même malhabiles, les occasions de capture seront nombreuses et ils pourront répéter leurs tentatives jusqu'à améliorer leur pratique. Leur éclectisme est une chance supplémentaire. Pour les seconds, pas de droit à l'erreur, pas d'approximation, ils devront être au point rapidement lorsqu'ils retrouveront la liberté.

De plus, je suis persuadé que moins l'animal est spécialisé, plus il est apte à contourner les difficultés, à compenser une tare, physique ou mentale. Il s'adapte mieux en quelque sorte. Ainsi, il n'est pas rare que les centres de soins, récupèrent des Buses ou des Chouettes chez lesquelles on retrouve d'anciennes fractures, même mal remises, mais qui ne sont absolument pas la cause de leur recueil. Il faut croire qu'elles se sont plutôt bien débrouillées pendant tout ce temps, surtout si elles ne sont pas amaigries.

En revanche, j'imagi-  
ne mal qu'un Balbuzard puisse  
pêcher efficacement avec une  
patte de travers, une aile un  
peu courte ou manger autre cho-  
se que du poisson. Il faut bien  
dire que le problème ne se pose  
pas chez nous et lorsque nous  
recueillerons un jeune "Balbu."  
tombé du nid, en Picardie, les  
Buses auront des dents.

-----  
: LA REEDUCATION :  
-----



Il existe différentes méthodes permettant d'aider l'émancipation du jeune oiseau.

1) La première dite "du taquet", et que nous utilisons, nous fait relâcher nos Chouettes sur le site même des volières. Il n'est pas rare qu'elles restent plusieurs jours dans ce lieu qui leur est familier. Nous laissons alors trainer dans les parrages quelques poussins morts.

Elles en profitent, puis nous diminuons progressivement cet apport jusqu'à son arrêt total, au bout d'une semaine en moyenne. Cela rend le retour à la vie sauvage moins brutal et il faut croire à

Son efficacité car, jamais encore nous n'avons retrouvé de cadavre de Hulotte. Au contraire, les pelotes de réjection trouvées aux abords des volières contiennent des restes de poussins bien sûr, d'insectes, mais aussi de rongeurs ou de Merles.



2) La deuxième consiste à mettre très tôt, les jeunes orphelins dans une aire naturelle. Ce sera si possible, celle d'origine sinon une autre nichée de même espèce, fera très bien l'affaire. Encore faut-il que le jeune qu'on y intègre soit sensiblement du même âge que ceux de sa nouvelle famille. En général les parents adoptifs se montrent extrêmement conciliants. A la limite, l'adoption peut réussir avec une espèce différente si son régime alimentaire est assez proche. C'est ainsi qu'en Scandinavie de jeunes Pygargues furent élevés avec succès par un couple de Buses et j'ai moi-même fait nourrir jusqu'à l'envol (sans le vouloir) une jeune Hirondelette par des Moineaux.

Cette façon de faire peut sembler la plus naturelle, mais c'est l'affaire de spécialistes. On risque en effet, malgré toutes les précautions, de nuire à une nichée qui ne demande rien à personne. Faut pas jouer aux apprentis sorciers ! Et puis cette technique est surtout valable pour les rapaces diurnes et demande un travail de prospection et de surveillance très lourd.

3) La dernière consiste à confier le jeune ou l'adulte convalescent à un fauconnier. C'est à mon avis, un palliatif très contestable, d'abord parce que je n'aime pas beaucoup ces gens là et ensuite parce que leur façon d'enseigner la chasse aux oiseaux ne tient pas compte des impératifs qu'impose la nature. Ils font lier aux rapaces qu'ils éduquent des proies beaucoup trop grosses et vigoureuses, alors que la loi du prédateur est celle du moindre effort. Naturellement le chasseur à plume (pas celui couvert de tissus !) choisira de préférence une proie affaiblie ou tarée, s'il ne veut pas dépenser plus d'énergie à capturer qu'il n'en gagne à consommer. L'oiseau qui passe dans les mains du fauconnier aura sans doute oublié cette règle élémentaire et il ne survivra pas bien longtemps une fois relâché. Dernièrement, un Aigle de Bonelli blessé (rarissime) fut "pris en main" par un fauconnier de renom. Il est mort au bout d'un mois de rééducation...

Peut-être suis-je trop sévère et que, dans certains cas, il n'existe pas d'autres solutions. Cependant, il faut reconnaître que les risques majeurs de cette pratique, sont l'imprégnation chez le jeune et l'appriivoisement chez l'adulte.



Allez Nestor !  
Ramène...



:-: L'IMPREGNATION :-:

"N'est-elle pas mignonne, avec ses grands yeux ronds, un peu tristounets et son duvet qui fond sous la main ? Il faut l'appeler ZIZI (véridique) et elle n'est pas méchante vous savez."

Antropomorphisme, sensiblerie, caractérisent souvent les propos de ceux qui nous apportent de jeunes Chouettes et c'est parfois en dernier recours, qu'ils nous confient leurs protégées.

Certains d'entres-eux ont même essayé d'apprivoiser leur trouvaille. Et on la caresse et on la peigne comme s'il s'agissait d'un animal domestique. On la nourrit avec du steack haché premier choix, on lui donne un joli nom et, fin des fins, on lui apprend à venir se percher sur sa tête. Bref, Une belle histoire jusqu'au jour, ou, tout passe, tout lasse, tout casse, ils décident de s'en séparer !

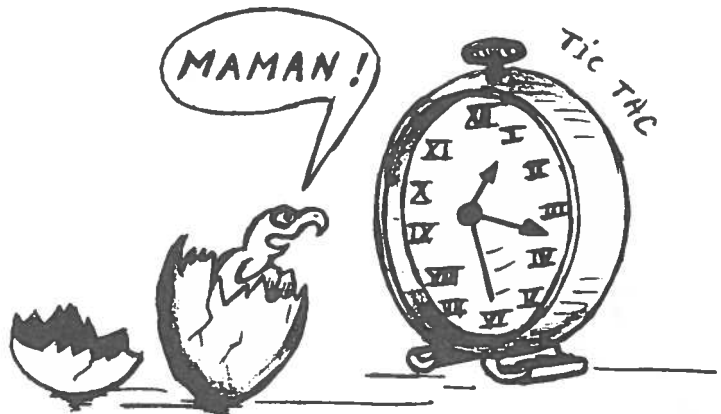
Lorsque nous prenons l'animal en charge, il est apathique, quémante de la nourriture, se laisse manipuler et souffre visiblement d'une carence alimentaire.

Le diagnostic tombe comme une condamnation à mort : l'oiseau non émancipé est imprégné.

L'imprégnation est un état de dépendance psychique.

L'animal imprégné, reconnaît comme étant de son espèce, celle qui l'a nourrit, en une période critique de sa vie. En clair, cela veut dire que l'oisillon s'attache fortement au premier "objet mobile" qu'il voit : c'est l'imprégnation maternelle.

Le plus souvent, cet "objet" est sa mère, mais, si c'est un homme, c'est vers lui (ou plutôt l'espèce homo-sapiens en général) qu'il orientera les différentes fonctions que sont le nourrissage, la défense du territoire et la reproduction. Donc dans un premier temps, la jeune Chouette nourrie comme un animal de cirque me prendra pour sa mère nourricière (il y a pourtant bien longtemps que je ne suis plus un oiseau de nuit...).





Par contre, à l'âge adulte, elle me considérera comme un concurrent susceptible de lui "piquer" son territoire ou paradera pour essayer d'obtenir mes faveurs (j'aime les oiseaux, mais là, franchement...).

A l'inverse, elle ignorera totalement ceux de son espèce. On peut en déduire qu'un animal imprégné est incapable de se reproduire : c'est l'imprégnation sexuelle.



En réalité, il apparaît que les oiseaux nidicoles sont plus gravement imprégnables que certains nidifuges (Oies surtout). Ces derniers sont surtout impressionnables dans les premières heures qui suivent leur éclosion et seront, malgré tout, capables de se reproduire même si l'homme reste à jamais "le membre d'honneur" de leur famille.

En revanche, les nidicoles (Chouettes, Buses, Hiboux etc...) seront imprégnables jusqu'à ce qu'ils quittent définitivement la nichée et cela leur fera perdre définitivement leur identité.

En effet, cet état est irréversible et j'ai appris à mes dépens qu'il est plus difficile de "désintoxiquer" un oiseau que d'apprendre à une Grue cendrée, le vol en V dans une volière.!

On peut toujours, pour se donner bonne conscience, le mettre en quarantaine, dans une volière adaptée permettant de le nourrir sans se faire voir ou le mettre en contact avec un autre congénère "sain d'esprit". Les résultats sont toujours décevants. Ce sont là des mesures préventives, non curatives.

#### ----- [ L'APPRIVOISEMENT ] -----

C'est un état de tolérance psychique.

L'oiseau apprivoisé accepte la présence de l'homme, refoule son agressivité. A l'extrême, pour une récompense, il fera un petit numéro, mais jamais il ne prendra l'adorable humain que je suis, pour une vieille Chouette.

L'apprivoisement concerne plutôt l'oiseau adulte. Une remise en liberté est envisageable, mais au début, au moins, risque-t-il d'être un peu familier avec l'agriculteur ou le touriste rencontré en chemin. Et ça, c'est un sacré handicap pour survivre dans nos campagnes.

Ne pas confondre avec la domestication qui est le fruit d'un long conditionnement d'une espèce (durant des siècles), mise au service de l'homme.

L'imprégnation et l'apprivoisement résultent donc de la promiscuité de l'homme et de l'animal.

Les centres de soins doivent craindre d'imprégner les jeunes oiseaux et s'interdisent d'apprivoiser les adultes.

Le meilleur service qu'on puisse rendre à un animal sauvage, c'est de l'aider à le rester.

-----  
: L'AGRESSIVITE :  
-----

Dans la nature, les manifestations d'agressivité ont des buts précis. Par exemple, protection du territoire, des petits ou conquête d'une femelle (Ah ! les femmes...).

Il s'agit d'un comportement instinctif, indispensable à la conservation de l'espèce.

La plupart des conflits se règlent par des combats rituels, souvent spectaculaires, comme le sont ceux du Chevalier Combattant. Les postures, les couleurs, l'attitude, les bruits désignent le vainqueur beaucoup plus que les coups. Ces pseudo-combats se déroulent en général entre congénères. Il ne faut pas confondre comportement agressif et chasse (sauf chez l'homme...). Dans le premier cas, il faut surtout faire peur à l'adversaire, l'intimider en hérissant les plumes par exemple. A l'opposé, lorsque l'oiseau chasse, ce n'est plus de "l'intox", ce n'est plus du cérémonial.

L'attaque est toujours dirigée contre une espèce animale différente et n'est jamais, bien entendu, précédée de signaux visant à prévenir la proie de ses intentions. On peut d'ailleurs remarquer que le rapace qui saisit sa proie paraît beaucoup plus excité que réellement agressif, alors que celui qui défend son territoire en "rajoute" beaucoup. Il est en tout cas beaucoup plus expressif.

L'agressivité est donc naturelle, jamais gratuite, mais, tout ce gêne lorsque l'animal est face à l'homme. Plus encore dans une volière. Le périmètre de sécurité individuel n'y est évidemment jamais respecté. Stréssé, acculé, l'oiseau peut devenir dangereux.

Pourtant à ma connaissance, il n'est jamais arrivé d'accidents graves dans les centres de soins Français. Par contre, je peux citer le cas d'un Héron blessé, crevant l'oeil du passant venu le ramasser, ou celui d'un ornithologue subissant le même sort en photographiant la nichée d'une Chouette hulotte. Cette dernière étant d'ailleurs, l'une des seules espèces d'oiseaux capable d'attaquer l'homme, dans la nature, mais jamais sans raison.

Ces cas restent de toute façon très rares et lorsque la presse en mal de sensation, relate les aventures d'un grand Corbeau terrorisant une école, ou le cas d'un Milan pénétrant sous une tente, il y a fort à parier que ces oiseaux ont connu la captivité chez des particuliers. Aussi, les centres de soins, doivent être très vigilants, car ce n'est pas faire de la pub. à la "gent ailée" que de relâcher de tels phénomènes.

- . A mon avis, c'est des grands Hérons qu'il faut le plus se méfier. Leur bec, comme un poignard, qui termine un cou puissant capable de se détendre brusquement est redoutable.
- . Les rapaces peuvent lacérer sérieusement les mains, mais ils se servent assez peu de leur bec.
- . Malgré les apparences, les Cygnes s'avouent rapidement vaincus. Ce sont de grands frimeurs, au mauvais caractère. Dire qu'ils peuvent casser un bras, d'un coup d'aile est une légende.
- . Les Laridés (Mouettes, Goélands) justifient en captivité, leur mauvaise réputation actuelle. Ils sont sales, bruyants, mangent de tout et ce sont de "sacrés clients".
- . Les Alcidés (Pingouins, Guillemots) sont peu batailleurs et semblent plus désorientés, qu'angoissés. Malheureusement, ils deviennent très rapidement familiers.

-----  
[ LA PEUR ]  
-----

Ou les oiseaux se cachent pour s'nourrir...

Dans la nature, l'oiseau vit en permanence dans un état de vigilance. La tendance à fuir est même une tendance dominante plus forte que la faim ou la sexualité. Seul, peut être la défense de sa progéniture, le rend capable d'actes de bravoure. La peur est aussi essentielle à la survie de l'espèce. Certaines d'entre-elles, trop peu craintives (comme le Dodo) ont été exterminées par ce super prédateur qu'est l'homme. Mais c'est rarement l'unique raison, il faut bien dire.





- . Dans une situation d'angoisse extrême, il arrive que l'oiseau se livre à une activité dite de substitution. Il est alors partagé entre le désir de fuir (dans nos volières, c'est impossible) et celui de tenir tête. Ne pouvant régler ce conflit, il se comporte d'une façon n'ayant apparemment aucun rapport avec la situation. Il lisse ses plumes, fait semblant de manger ou fait le mort. La Chouette effraie nous fait systématiquement le coup : prostrée inerte, elle se laisse faire, mais attention au réveil.
- . D'autres et principalement les Accipiters (Éperviers, Autours) et les Faucons sont capables de se tuer en se jetant contre le grillage. On ne peut évidemment pas parler de suicide puisque l'oiseau n'a pas conscience de la mort. Disons que ces génies primitifs de la vie sauvage, acceptent mal les compromissions.
- . Il arrive, heureusement rarement, que l'oiseau meure dans nos mains, apparemment sans raison et ce, malgré toutes les précautions. C'est inévitable mais très frustrant, surtout si l'on pensait pouvoir le guérir. Ce phénomène peut sans doute s'expliquer par le fait que son métabolisme de base est très élevé (T° à 41°, pouls à 350 chez le Pigeon). La réponse à l'agression est alors disproportionnée et peut aboutir à l'arrêt cardiaque. Nos amis sont de grands émotifs, très vite terrorisés.

Pour l'animal et pour l'homme, les règles de sécurité sont simples. Mettre des gants et parfois des lunettes. Avoir des volières au calme, bien aménagées, pas trop ouvertes sur l'extérieur. Manipuler les oiseaux avec des gestes lents, sans élever la voix en leur cachant la tête. De préférence le soir pour les diurnes, le jour pour les nocturnes.

Malgré tout, il faut admettre que nous aimons qu'un oiseau recueilli soit peureux et vindicatif. C'est un gage de santé physique et psychique. Il n'est qu'à voir Monsieur Thiery (responsable du centre), revenir des volières, les mains en sang et déclarer visiblement ravi :

- "il va beaucoup mieux !".

-----  
: L'INTELLIGENCE :  
-----

Beau, beau, beau... et pas con à la fois

Quand on dit intelligence animale, on pense tout de suite à nos amis les dauphins, les baleines, l'ours, le loup (beaucoup plus futé que le chien, n'en déplaise à Médor...)

Bien qu'il ne possède pas la main, soi disant passage obligé de l'intelligence, l'oiseau fait mieux et plus vite avec son bec, que le singe avec ses doigts.

Le Perroquet ou le Mainate égrène les mots, comme aucun chimpanzé ne peut le faire (ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé), même si, comme je le pense les cordes vocales du singe sont plus proches des nôtres que celles de l'oiseau.

En Angleterre, un Perroquet nommé Alex, au bout de plusieurs années d'entraînement, a appris à nommer des dizaines d'objets et à utiliser à bon escient le verbe "je veux" Jusqu'à en étendre l'application à des objets qu'il voit pour la première fois.

- . On admet également qu'une société animale qui pratique l'entraide est dite supérieure. Les oiseaux ne sont pas avares de comportements altruistes au sein d'une même famille. Les "crèches" de Tadorne de belon en Baie de Somme en sont un bel exemple. Même si ces comportements correspondent à des exigences écologiques (chez l'homme aussi d'ailleurs) c'est tout de même très surprenant.
- . Si en plus, par je ne sait quel chauvinisme de primate l'homme n'avait principalement étudié que le singe sans doute en saurions nous davantage aujourd'hui sur l'oiseau.

Encore faut-il faire remarquer que beaucoup d'expériences sur l'intelligence du singe, sont remises en question de nos jours. En effet, celles-ci ont été menées de façon trop anthropocentriques, les chercheurs ayant oublié de s'inclure eux-mêmes dans leur champs d'observation.

Du coup, ils influençaient inconsciemment leurs interlocuteurs animaux par toutes sortes de signes subliminaux (mimiques, gestes involontaires).

On a donc longtemps admis que rien chez l'oiseau n'était si remarquable, parce que tout lui était inné. Cette vision des choses est actuellement dépassée.

Voilà, mon propos n'était pas de mettre en doute la supériorité évidente des mammifères sur les oiseaux dans un domaine aussi subjectif que l'intelligence. Disons que malgré les apparences anatomiques, le cerveau de l'oiseau paraît très performant.

Petit poids, primitif mais il fait le maximum...



l'elephant, la loutre, les félins etc...  
Des mammifères donc.

Mais surtout en haut de l'échelle, nous plaçons les singes et plus particulièrement les singes anthropoïdes comme le chimpanzé.

C'est incontestable, en qualité comme en quantité le cerveau de notre lointain cousin est celui qui se rapproche le plus du nôtre. Son rapport poids du cerveau, poids du corps, qui est un excellent critère pour juger du degré d'évolution d'une espèce le place en seconde position, après l'homme (mais loin derrière tout de même).

Et l'oiseau dans tout ça ?

On en a fait le symbole de la paix, il incarne la liberté et dire qu'il est beau tient du pléonasme.

Mais, lorsqu'on écrit "intelligence" chez l'oiseau, on oublie rarement les guillemets.

C'est vrai, que son cerveau est proportionnellement d'un faible poids, de type reptilien.

Et pourtant, il est troublant de constater que tout ce que fait le singe, l'oiseau peut le faire, mais que le réciproque n'est pas toujours vraie.

Les réalisations dont sont capables les oiseaux, dépassent même de beaucoup, celles du singe "haut de gamme".

- . Les nids notamment sont d'une extraordinaire diversité et complexité (celui du Tisserin est un chef d'oeuvre). Ils sont de plus, tout à fait capables de les réparer ou de les améliorer selon les circonstances.

- . Les migrations, leurs comportements sociaux, leurs chants ne cessent de nous étonner.

Mais ils n'utilisent quand même pas d'outils ? Me direz - vous. Eh bien si.

- . Le Pinson des Galapagos se sert d'un bout de bois, comme d'une baguette, pour extraire les chenilles de leur trou.
- . Une Sitelle de Nouvelle Zélande utilise un morceau d'écorce comme levier, lui permettant de détacher l'écorce sous laquelle se cachent les insectes.

Si vous n'avez pas les moyens de vous payer le voyage, il suffit d'observer des oiseaux bien de chez nous.

Par exemple, le Pic qui choisit la cavité adéquate qui lui maintiendra la noix qu'il veut ouvrir. Ou encore, la Grive qui brise la coquille de l'escargot sur une pierre, qui lui sert ainsi d'enclume.

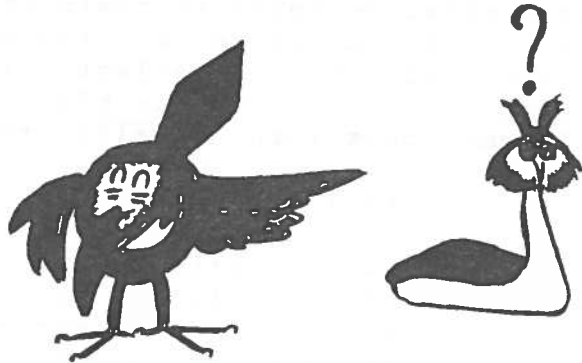
### La remise des prix

Chez les "emplumés", les premiers de la classe sont le Perroquet, les Pics et les corvidés. Le petit génie étant probablement le grand Corbeau, qui, toujours d'après ce fameux rapport Pd cerveau / Pd corps est au moins sept fois plus doué que le Pigeon.

Le dernier au fond de la classe, près du radiateur, est sans doute le Grébe.

Le fait que les reptiles (les plus proches parents des oiseaux) sont nidifuges et que les oiseaux les mieux organisés sont nidicoles légitime l'opinion que les oiseaux nidifuges sont plus primitifs.

Les volières ne sont pas propices à l'observation d'actes intelligents. L'oiseau est inhibé, désorienté. Cependant quand je fixe un Choucas dans les yeux, de l'autre côté du grillage, j'ai parfois du mal à me persuader que mon rapport Pd du cerveau / Pd du corps est supérieur au sien...



Dernièrement, une Buse, totalement imprégnée il est vrai, a eu un comportement étonnant. A peine avais-je ouvert la porte de la volière, pour la nourrir comme d'habitude que l'oiseau ramassa quelque chose par terre et se précipita vers moi, un bout d'aile de Pigeon, mangé la veille entre le bec.

Etait-ce pour me faire comprendre que le service était trop long ? Simple coïncidence ?

Je n'ai pu vérifier une seconde fois, pour des "raisons techniques" mais cela m'a, sur le moment, beaucoup troublé.



Je terminerai ce chapitre par une anecdote.

Nous sommes allés chercher, en avril dernier, quatre très jeunes Hulottes dont le nid avait disparu après l'élagage d'un vieil orme.

Un couple d'instituteurs les avait recueillis provisoirement et les avait installés pendant une semaine, dans la classe de maternelle.

Peut-être une bonne façon de lutter contre l'échec scolaire chez les Hulottes.



-----  
: DES OISEAUX ET DES HOMMES :  
-----

En conclusion de cet article, je ferais trois  
remarques :

- 1) Lorsqu'on étudie un comportement, il faut, il me semble, privilégier l'observation (si possible dans la nature) par rapport à l'expérimentation.  
Je me méfie, de ces nouveaux scientifiques froids et calculateurs.  
Les ROSTAND, LORENZ, CHAUVIN, biologistes, un peu poètes un peu philosophes sont en voie de disparition.  
Faut-il les réintroduire ?
- 2) J'ai longtemps cru qu'un oiseau savait voler parce que c'était un oiseau, ou qu'une Buse savait chasser parce que c'est un rapace. C'est bête, mais je viens seulement de comprendre, que pour tout le monde la vie ça s'apprend.
- 3) Même si le comportement humain est moins soumis aux influences hormonales, et que, chez nous, l'acquis l'emporte largement sur l'innée, il faut admettre certaines analogies entre l'homme et l'oiseau. Il faut cependant aimer les oiseaux (et l'animal en général) pour ce qu'ils sont mais pas pour ce qu'on aimerait qu'ils soient.

Si on comprend cela, alors plus on aime les bêtes,  
plus on aime les hommes et réciproquement.

-----  
: BIBLIOGRAPHIE :  
-----

- . Documents UNCS (Union Nationale des Centres de Soins Français) HACHETTE.
- . Rémy et Bernadette CHAUVIN : "Le modèle animal" HACHETTE.
- . Konrad LORENZ : "Essais sur le comportement animal et humain" SEUIL et "Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons" FLAMMARION.

Cet article est scandaleux  
Venez, on va le dire  
à BB





# ADHESION AU G.E.P.O.P. ET ABONNEMENT A PICARDIE NATURE

ANNEE 1988

NOM \_\_\_\_\_

Prénom(s) \_\_\_\_\_  
(prénoms des différents adhérents)

Profession (facultatif) \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal

Ville \_\_\_\_\_

N° tél (facultatif)

## ADHESION AU G.E.P.O.P.

- ☐ moins de 16 ans ----- 25F
- ☐ normale ----- 40F
- ☐ de soutien à partir de ----- 80F
- ☐ famille ----- 70F + 10F par enfant
- ☐ couple ----- 70F

## ABONNEMENT A PICARDIE NATURE

- ☐ 4 numéros par an ----- 40F

**règlement total** \_\_\_\_\_  
(adhésion + abonnement)



Règlement à l'ordre du G.E.P.O.P. Musée de PICARDIE 80000 Amiens CCP Lille 872.02 E



Y A PLUS DE NATURE  
EN PICARDIE!



BOFF! J'PEUX  
RIEN Y FAIRE!



J'CONNÂIS RIEN  
À LA NATURE!



COMMENT J'SAURAI  
C'QU'Y FONT?



MAIS QU'EST-CE QU'Y FONT EXACTEMENT?



C'EST SÉRIEUX?



TU CROIS QU'Y Z'ONT  
BESOIN DE MON ADHÉSION?



BON! J'FAIS QUELQUE CHOSE POUR LA NATURE:  
J'ADHÈRE AU G.E.P.O.P!



POUR MIEUX PROTÉGER LA NATURE EN PICARDIE NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE ADHÉSION

# G E P O P

GROUPE ENVIRONNEMENT, PROTECTION, ORNITHOLOGIE EN PICARDIE

